



# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie



## Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Makhpéla, qu'Efrone lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Eliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le chapitre 23, la torah dit :

א / וַיְהִי חַיֵּי שָׂרָה, מֵאָה שָׁנָה וָעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשִׁבְעֵי שָׁנִים--שְׁנַיִם, חַיֵּי שָׂרָה:

1/ La vie de Sarah fut de cent vingt-sept ans; telle fut la durée des années de sa vie.

ב / וַתָּמָת שָׂרָה, בְּקִרְיַת אַרְבַּע הוּא קְרָוֶן--בְּאֶרֶץ כְּנָעַן; וַיָּבֵא אַבְרָהָם, לְקַפֵּד לְשָׂרָה, וּלְבַכּוֹתָהּ:

2/ Sarah mourut à Kiryath-Arba, qui est Hébron, dans le pays de Canaan; Avraham y vint pour dire sur Sarah les paroles funèbres et pour la pleurer.

Versets De la Paracha

Lors de l'enterrement de Sarah, le midrach **Tan'houma** ('hayé sarah, lettre 4) écrit qu'Avraham a récité le fameux piyout « אשת חיל מי ימצא Une femme vertueuse, qui la trouvera ? », le poème que nous chantons tous les vendredis soir. Ce texte est en réalité écrit dans michlée, dont Chlomo hamélekh est l'auteur, et qui l'a entonné pour l'enterrement de sa mère. Seulement, il semblerait qu'il ne

s'agisse que d'une reprise des mots prononcés par Avraham pour sa femme. Sur chaque vers de ce chant, le midrach définit quelle action de Sarah y correspond.

La sixième phrase de ce chant précise : « וַתָּקָם, בְּעוֹד לַיְלָה elle se lève pendant qu'il fait encore nuit ». Le midrach trouve la source de cette attitude chez Sarah, dans le verset « וַיִּשְׁכַּם »

אֲבְרָהָם בִּבְקֹר אַבְרָהָם se leva tôt le matin. » Sans doute qu'Avraham atteste que les fois où il se levait tôt pour aller accomplir un ordre divin, il constatait que sa femme le précédait, et qu'avant même que le soleil ne se lève, déjà Sarah était debout. Il est intéressant de noter que ce verset qui sert de preuve, revient à trois reprises dans la torah (chapitre 19, verset 27 ; chapitre 21, verset 14 ; chapitre 22, verset 3), le premier parle du moment où Avraham s'est rendu à l'endroit où il a prié pour tenter de sauver la ville de Sédome, le second concerne le moment où Avraham a renvoyé Hagar et Yichmaël, et le troisième traite de la 'Akéda Yitshak, trois moments pour lesquels Avraham s'est levé tôt pour accomplir la volonté d'Hachem. Pour les trois, sa femme Sarah le devançait, et comme nous allons le voir, son attitude décrite en filigrane dans le poème dont nous parlons, tracera les lignes de l'avenir de ses enfants.

Concernant le renvoi d'Yichmaël, à savoir la deuxième fois où Avraham s'est levé, le midrach repère cet événement dans la phrase suivante du piyout : « וְפִשְׁתִּים וְצֹמֶר וְרֵשֶׁת elle s'enquiert de la laine et du lin ». En quoi le fait de se préoccuper du lin et de la laine concerne la séparation d'Yitshak et d'Yichmaël ?

Le 'Ets Yossef (sur ce midrach) explique cela par l'interdiction même de mélanger ces deux tissus, qui constitue un 'Hok, une loi dont le sens nous échappe. Toutefois nos sages retrouvent son origine à l'aube du monde, lors de la confrontation entre les deux premiers frères de l'histoire, Caïn et Hével, suite à leur sacrifice au Maître du monde. Pour tenter de comprendre, il nous faut revenir sur la source de la dispute, ce fameux sacrifice qu'Hachem accepte de Hével et refuse de Caïn. Nos sages expliquent qu'Hachem agréa l'offrande d'Hével parce qu'elle provenait du meilleur de son troupeau, des aînés comme l'indique la torah, tandis que Caïn n'a pas eu la même démarche.

Il a opté pour ce qu'il y a de plus bas dans la notion du sacrifice. En effet, le mot sacrifice se dit « קרבן *korban* ». Comme chacun le sait, chaque lettre de l'alphabet hébreu est un mot à part entière. En ce sens, chaque lettre du mot *korban* s'écrit "קוף" *kouf*, "רש" *rech*, "בית" *beth* " et "נון" *noun*". Comme le montrent les dernières lettres de chaque mot, la notion la plus basse du mot « קרבן *korban* », celle qui se trouve à sa limite, est représentée par ces lettres, qui forment le mot « פשתן *lin* », car c'est cela qu'a apporté Caïn devant Dieu. C'est en ce sens que son sacrifice a été refusé, tandis que celui d'Hével, de par sa noblesse, s'est vu agréé. La démarche de Caïn est donc celle du fauteur puisque critiquable, tandis que celle de son frère est celle de la noblesse et constitue pour lui un mérite. Hachem n'a pas voulu mélanger le sacrifice d'un fauteur avec celui d'une personne méritante. La laine étant le produit des animaux qu'Hével a offerts, son contact avec le lin qui constitue l'offrande de Caïn devient logiquement mauvais, d'où l'interdiction.

Sur cette base, Sarah raisonne de la façon suivante : si Hachem refuse de mélanger ne serait-ce qu'un fil du produit du sacrifice d'un fauteur et d'un tsadik, à fortiori, l'association des hommes eux-même est nauséabonde. De fait, laisser Yitshak, le tsadik, en présence d'Yichmaël, le fauteur, est une chose mauvaise, d'où le souhait de Sarah d'éloigner son fils de la source de mal que représente son demi-frère.

Cette démarche de Sarah nous fournit une base sur l'attitude qui doit nous encadrer. Elle se sépare elle aussi, en trois étapes, celles-là même où Avraham affirme que Sarah le devançait depuis la nuit : la prière, la séparation du mal (en éloignant Yitshak et Yichmaël) et la pratique des mitsvot (au travers de la 'Akéda). C'est sur cette idée qu'une notion importante se dessine.

Le **'Hatam Sofer** (dans torat Moshé sur ce passage) remarque que ces points se produisaient spécifiquement la nuit, privant Sarah de son sommeil. Au point qu'il affirme que Sarah ne dormait quasiment jamais ! La vie de l'humain est rythmée par le cycle du jour et de la nuit qui encadre les phases d'éveil et de sommeil. De fait, notre temps de vie active n'est que la moitié de notre temps de vie effectif, en d'autres termes nous ne vivons que la moitié de notre vie ! Ceci ne s'applique pas lorsqu'il s'agit de Sarah, dont le temps d'éveil était quasiment total, elle a donc vécu une vie complète, jour et nuit ! C'est peut-être ce qu'insinue le verset lorsqu'il dit « *שָׁנֵי, הָיִי שָׁרָה* telle fut la durée des années de sa vie ». Le mot « *שָׁנֵי, années* » peut également se traduire par « deux », dans le sens où Sarah a vécu le double de temps de vie active par rapport au reste de l'humanité.

Le **Midrach Rabba** rapporte que lorsque Rabbi 'Akiva voyait que ses élèves voulaient rentrer pour dormir, il leur disait : « par quel mérite, la reine Esther a-t-elle régné sur 127 contrées ? » Il répondait : « que vienne la petite fille de Sarah qui a vécu 127 ans et qu'elle règne sur 127 contrées ! »

Que signifie cet enseignement ?

Il s'agit justement de ce que nous évoquons. À savoir que Sarah a créé une seconde partie à la vie standard qu'elle aurait dû avoir en étant éveillée le jour. Il s'agit du temps qu'elle passait consciente la nuit, durant 127 ans ! Elle a donc créé le mérite d'une « deuxième » vie. La base de ce mérite s'articule entre les trois fois où la torah atteste de la présence de Sarah dans la nuit, à savoir, pour prier, pour s'éloigner du mal et enfin pour faire le bien. À ce titre, elle met en place, un moment de l'histoire où elle offre à sa descendance la possibilité de profiter de ce temps de sa vie. Grâce à cela, lorsque les hébreux seront face à l'obscurité, lorsqu'à l'époque d'Hamane,

l'existence des juifs sera menacée, interviendra une femme, dont le règne symbolisera ce temps d'investissement de Sarah. À ce titre, Esther, sera celle qui amènera le peuple à implorer Hakadoch Baroukh Hou au travers de la prière, du repentir, en s'éloignant du mal et en faisant le bien. À ce titre, son règne s'étendra sur 127 régions, à l'image de la vie de Sarah, car le règne d'Esther incarnera la manifestation de l'effort de Sarah.

La vie de Sarah et ce cheminement qu'elle nous transmet, sont les bases du rapprochement vers Hachem et de l'éloignement du mal. C'est à ce titre que nous pouvons apporter une nouvelle explication sur une question très connue de nos sages. Dans le deuxième verset que nous avons cité, le dernier mot, comporte une lettre inscrite en minuscule, il s'agit du « *כ kaf* ». De nombreuses explications ont été avancées pour comprendre ce changement de calligraphie. Tentons une nouvelle approche.

Dans le verset précédent, la torah précise les années de vie de Sarah, en distinguant, les unités, les dizaines et les centaines. **Rachi** explique cette distinction : « *La vie de Sara fut de cent ans et vingt ans et sept ans : Pourquoi le mot « an » est-il répété à trois reprises ? C'est pour te dire que chaque nombre exige une explication : à cent ans, elle était comme à vingt, sans péché. De même qu'elle était sans péché à vingt ans, parce qu'irresponsable de ses actes, de même l'était-elle à cent ans. Et à vingt ans, elle était aussi belle qu'à sept.* »

Nos sages enseignent que le tribunal céleste ne considère réellement nos fautes qu'à partir de l'âge de vingt, car avant cela nous ne sommes pas encore parfaitement conscients de la gravité de nos transgressions. Il apparaît donc que le nombre vingt est doublement indicatif pour Sarah, il indique sa pureté et son éloignement de la faute, et également, sa

beauté. La lettre qui correspond à cette valeur, est justement la lettre « כ kaf ». Lorsqu'Avraham pleure sa femme, cette lettre reste petite, pour exprimer une double notion. La première est que Sarah n'a jamais dépassé ce stade, jamais elle n'a commis de faute et de fait, elle manifeste toujours la sainteté de ses vingt ans. C'est pourquoi la lettre est petite, pour insister sur le fait que Sarah n'a rien transgressé après cet âge, comme si elle n'avait plus grandi, elle est restée avec l'innocence d'une jeune fille. Mais plus encore, le **Bikouré Aviv** précise que, puisque cette lettre a une double connotation, la pureté et la beauté, nous pourrions penser qu'Avraham s'attriste sur la perte de ces deux qualités à la mort de sa conjointe. C'est pourquoi, la torah écrit la lettre en petit format, pour, en quelque sorte, l'atténuer et n'insister que sur un seul des deux critères, le seul qui

était réellement cher à Avraham et qui lui a causé de la tristesse, n'était autre que la perte d'une telle pureté ! Car à nouveau, Avraham au départ de sa femme scande que jamais sa femme n'a fauté et que sa dévotion est telle qu'elle l'a transmise à sa descendance comme nous l'avons exposé.

Telle est la définition de la femme qui a fondé le peuple d'Israël, notre mère à tous. Là où notre génération définit la grandeur de l'individu par l'héroïsme, la force et la domination, notre torah vient nous rappeler la définition réelle et authentique : la grandeur se mesure par le rapprochement avec Hachem !

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme  
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-  
nous à l'adresse mail :**

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**[yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)**



Association à but culturel, habilitée à  
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr) .  
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !